

peuples et en même temps déclaré que cette amitié était la meilleure sauvegarde de la paix en Europe : et certes il avait raison.

Voici une des réponses faites par le Czar au toast porté par le président de la République : " Je suis profondément touché de l'accueil qui nous a été fait à l'impératrice et à moi dans le grand Paris, le centre de tant de génies, de goût et de lumière. Fidèle à une tradition impérissable, je suis venu en France saluer en vous, Monsieur le Président, le chef de la nation à laquelle nous sommes unis par des liens si précieux. Comme vous l'avez dit, l'union ne peut que produire par sa stabilité la plus heureuse influence. Je vous prie d'être auprès de la France l'interprète de ces sentiments."

La déclaration est bien nette. Qu'est-ce que ces liens d'amitié, qu'est-ce que ces liens précieux, diront les diplomates. Une alliance défensive seulement—comme la Triplice : ou bien une alliance offensive et défensive. Là-dessus, il n'y a que l'Empereur et M. Hanotaux qui pourraient en dire long. Mais on n'a pas cherché à savoir ce secret et la population de Paris a salué dans le Czar un allié et un puissant ami.

A Versailles, l'empereur de Russie se retrouvait dans cet admirable palais où règne encore la trace de cette main toute puissante qui appartenait à Louis XIV.

A Châlons, la France lui offrait le spectacle d'une grande revue qui réunissait près de 100,000 hommes de toutes armes et il paraît que c'était un coup d'œil imposant dont l'Empereur a été très frappé.

Actuellement, il se trouve à Darmstad dans la famille de l'impératrice dont le joli sourire a eu tant de succès à Paris et certes le Czar a bien gagné le repos qu'il lui est permis de prendre après d'aussi vives émotions.

—C'est dans la première quinzaine de ce mois que doivent avoir lieu, les fêtes de Reims, auxquelles doivent assister quelques évêques du Canada, actuellement en France ; ces fêtes, dont nous n'avons pas encore le détail, seront appréciées dans notre prochain numéro.

* * *

* * Angleterre.—La question d'Orient s'est posée la semaine dernière après les récents massacres dont nous avons parlé à Constantinople. Il n'y a qu'un cri d'horreur contre les atrocités commises par les turcs, et un moment on a cru que le Sultan serait emporté par la colère des puissances étrangères. Mais le Sultan sait bien qu'il peut jouer du malade et que cet air-là lui a toujours bien réussi. Il fait des promesses, édicte quelques réformes ; on les proclame à grands renforts de tambours, puis on n'y tient pas la main et le tour est joué. Seulement il arrive un moment où la patience se lasse et où il faut donner autre chose que de vaines paroles. Or ce moment est proche pour le Sultan. L'Angleterre le sent bien et c'est pour cela qu'elle serait si aise de se mettre